

# Comprendre la basilique Saint-Sernin de Toulouse



## Plan

Présentation

Pourquoi a-t-elle été construite ?

Le thème de la Résurrection

Le thème du Salut et de la Damnation

Les énigmes iconographiques

Les décors floraux

Conclusion

**Auteur :** Marie-Christine Roques

**Photos :** Jean Roques

## Qu'est-ce que c'est ?

La basilique Saint-Sernin est une grande église romane riche en reliques. Dans le cas de Saint-Sernin, le mot basilique, du grec " salle royale ", est un appellation honorifique accordée à des églises importantes en raison notamment des pèlerinages qu'elles accueillent.

Les reliques sont les restes matériels d'un saint, ossements ou objets personnels.

On les conservait dans des coffrets, souvent richement ouvragés appelés reliquaires. Pour les chrétiens un saint est une personne proche de Dieu, dont la vie a été un modèle et qui peut intervenir pour protéger le croyant. La basilique Saint-Sernin contient les reliques de nombreux saints que les fidèles peuvent approcher dans le déambulatoire et dans la crypte.



Pourquoi la basilique Saint-Sernin a-t-elle été construite ?

Pourquoi un monument dédié à St Sernin ?

La statue de saint Sernin se trouvait au-dessus de la Portes des Comtes, en position dominante, dans une grande niche de pierre, protégée par deux lions (*ci-contre*).

Elle a été détruite à l'époque révolutionnaire. Il reste une inscription qui permet d'identifier le personnage " SANCTVS SATVRNINVS ". Par contre, rien ne permet de savoir quelles statues occupaient les deux niches plus petites de part et d'autres de la Porte des Comtes. Il s'agit peut-être de Silve et d'Exupère, deux évêques successeurs de Saturnin, ou bien Papoul et Honest qui furent ses compagnons. Saint Sernin est le diminutif populaire de saint Saturnin, premier évêque de Toulouse, mort martyrisé en 250 pour avoir refusé de rendre un culte aux dieux romains. Au IIIe siècle, les chrétiens très

minoritaires dans l'empire romain, considérés comme une secte, sont victimes périodiquement de persécutions. Pour les Romains, refuser la religion romaine c'est être déloyal.



Les chrétiens, qui adorent un dieu unique et refusent des dieux qu'ils considèrent comme païens, se mettent donc hors la loi, d'autant plus qu'ils refusent aussi le culte à l'empereur . En outre, les Romains ne peuvent comprendre que les chrétiens rendent un culte à un Jésus-Christ mort sur une croix, supplice réservé aux esclaves.

Saint Saturnin aurait été jeté sur les marches du Capitole, le temple dédié à Jupiter qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle place Esquirol . Puis attaché par les pieds à un taureau furieux , traîné le long du *cardo maximus* (la rue Saint-Rome) jusqu'à la rue du Taur (taureau), son corps aurait été lâché à l'endroit de l'actuelle église du Taur qui s'est appelée Notre- Dame de Saint-Sernin jusqu'au XVI<sup>e</sup> me siècle. C'est là que le corps aurait été enterré en cachette.

*ci-contre, la rue du Taur*



Pourquoi à cet endroit-là ?

L'évêque Exupère prit la décision de transférer les reliques de Saint Sernin à l'emplacement de la basilique actuelle et d'y construire un édifice, à la fin du IV et au tout début du Ve siècle. Son prédécesseur, l'évêque Silve, avait déjà fait construire un petit édifice près du tombeau de Saturnin, ce qui témoigne de l'importance du culte des martyrs dans les premiers siècles du christianisme. La situation a alors considérablement changé puisque le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire ; l'empereur a d'ailleurs autorisé le transfert des reliques. Pour les chrétiens, le martyr est un personnage extraordinaire, un témoin de la force de la foi qui peut, au-delà de la mort, accomplir des miracles pour ceux qui le vénèrent. Au Moyen-Âge, le culte des saints succède au culte des martyrs.

L'Eglise catholique admet toujours le culte des saints ; par contre les protestants le refusent. Exupère a été lui-même canonisé, c'est-à-dire inscrit sur la liste des saints de l'Eglise.

*Toulouse, sur les allées Jules Guesde, l'église St Exupère.*



Pourquoi à ce moment-là ?

- Parce que Toulouse est une étape majeure sur la route du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle.
- Parce que les chanoines de Saint-Sernin, c'est-à-dire les clercs attachés au service de l'Eglise, contraints à la pauvreté personnelle par la réforme grégorienne, ont alors collectivement des revenus considérables qui leur

permettent de faire construire un immense édifice capable d'accueillir des pèlerins toujours plus nombreux.

La construction de l'église actuelle a commencé vers 1070. Cinquante ans après, la partie basse du chevet, le transept, les collatéraux extérieurs de la nef sont achevés, mais la nef n'est pas terminée au moment de l'arrêt du chantier. Les travaux ne reprennent que dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Sa construction correspond à une phase de croissance économique et démographique. C'est aussi une période de grande ferveur religieuse qui explique le succès du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Le pape Urbain II qui a consacré l'autel de l'église Saint-Sernin le 24 mai 1096 est celui qui a prêché la première croisade en 1095. Le christianisme est en expansion.

De plus, le début des travaux correspond à l'application de la réforme grégorienne à Toulouse. Cette réforme lancée par le pape Grégoire VII (1073-1085) vise à rétablir la discipline parmi les clercs et à lutter contre l'achat ou la vente de biens spirituels (sacrements) et de revenus attachés à des charges ecclésiastiques. Les chanoines sont astreints à suivre une règle de vie en commun, comme les moines, ce qui suppose des lieux de vie communs, dortoir, réfectoire, cloître aujourd'hui disparus. La collégiale, église des chanoines, devient abbaye en 1117.

*La nef de St Sernin*



En quoi l'architecture correspond-elle à la fonction du bâtiment ?

- La largeur des travées et des collatéraux et les nombreux portails sont destinés à faciliter la circulation des pèlerins .
- Le vaste déambulatoire à chapelles rayonnantes permet aux croyants d'approcher le plus près possible des reliques qui ont pour eux le pouvoir de les protéger contre les démons, les maladies, les catastrophes naturelles.
- Les nombreuses chapelles permettent de célébrer des messes privées pour faire face à la demande.
- Au centre de l'édifice, le chœur est un espace vaste et calme pour faciliter le recueillement des clercs pendant les cérémonies religieuses qui se déroulent plusieurs fois par jour.

*La flèche et les absidioles*



La cohérence d'ensemble du décor : le thème de la Résurrection

Le tympan

Le tympan représente l'Ascension de Jésus-Christ. Le Christ est reconnaissable à l'auréole qui entoure sa tête. Cette auréole symbolise les rayons lumineux autour du corps des personnages sacrés. Celle-ci, placée autour de la tête avec une croix à l'intérieur, est un nimbe crucifère. L'Ascension, jour férié dans notre calendrier, est au centre de la foi chrétienne : les chrétiens sont, par définition , ceux qui croient que Jésus est mort sur la croix, puis ressuscité et enfin monté au ciel rejoindre Dieu le Père. Six anges participent à la scène, deux aident Jésus-Christ à s'élever, les deux autres, au chaque coin de l'arcade l'acclament, les deux plus grands font un geste qui montre leur adhésion profonde.



En - dessous, sur le linteau, les apôtres (les douze compagnons de Jésus) regardent le ciel. Ils sont encadrés par deux anges coiffés de bonnets pointus qui les encouragent à aller partout annoncer la nouvelle de la Résurrection.

Le tympan est encadré par deux grandes statues

Saint Pierre, à droite, est facilement reconnaissable , son nom est inscrit sur son nimbe et il porte des clés qui, pour les chrétiens, sont celles du royaume des cieux. Pierre est le premier des apôtres ; c'est à lui que Jésus confie la direction de la future Église. C'est un missionnaire qui, selon la tradition, est allé jusqu'à Rome où il fut martyrisé au temps de Néron. Les papes sont considérés comme ses successeurs. Les deux anges qui sont au-dessus de sa tête lui apportent une couronne et une hostie, symboles du pouvoir que Jésus-Christ lui a confié.

Simon le magicien est le personnage sculpté sous les pieds de Pierre, ce qui signifie qu'il a été vaincu. Pierre chassa de la communauté chrétienne Simon le Magicien, converti au christianisme dans l'espoir de percer les secrets dont disposent les apôtres. Il est représenté sur un siège que deux démons effrayants s'efforcent en vain de soulever. L'index de sa main droite, pointé vers le sol, évoque sa cécité, qui s'oppose à celle réussie du Christ présumé. Il figure dans les Actes des Apôtres, livre écrit autour de 70, qui raconte l'histoire des premières communautés chrétiennes. Simon tente de soulever le siège sur lequel se trouve Pierre. En vain, car c'est un personnage négatif qui peut utiliser le argent pour séduire les foules. Il ne peut donc s'élever comme Pierre. Il symbolise la simonie, le commerce des choses sacrées.



Saint Jacques, à gauche,

est aussi un apôtre. Son nom est gravé sur son nimbe. Il porte un livre, les Evangiles, qui rapporte l'enseignement de Jésus-Christ . Jacques fut victime des persécutions d'Hérode. Son corps transporté plus tard en Espagne a donné naissance au pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle.

Les deux personnages qui sont au-dessus de sa tête sont mal identifiés. La signification de la sculpture qui se trouve en-dessous est également problématique. Il s'agit de deux femmes chevauchant des lions. Au milieu, un homme rapproche les deux têtes. Peut-être est-ce une dénonciation du nicolaïsme ? le nicolaïsme est le non-respect du célibat par les prêtres. En effet l'Eglise interdisait le mariage des prêtres mais certains vivaient en concubinage ; la réforme grégorienne s'est efforcée d'y mettre fin.



Les chapiteaux historiés : ils représentent des scènes de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

L'Annonciation et la Visitation

A gauche, en regardant le portail, un même chapiteau montre Marie, mère de Jésus, un voile sur la tête, un bras tendu, l'autre plié, la paume de la main ouverte au niveau de la poitrine. C'est le signe qu'elle accepte la nouvelle que lui annonce l'ange Gabriel, reconnaissable à ses ailes et à la croix qu'il porte. C'est l'illustration d'un passage des Evangiles, l'Annonciation : l'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle a été choisie pour être la mère de Jésus, le fils de Dieu pour les chrétiens. Sur l'autre face du chapiteau, Marie étreint Elisabeth, sa cousine enceinte de Jean-Baptiste, en présence d'un ange qui porte une croix et un livre ; c'est la Visitation.



Le massacre des innocents

Le massacre des innocents fait suite chronologiquement aux deux scènes précédentes. Toujours à gauche du portail, le centre du chapiteau montre un soldat qui tient un glaive dans une main et la tête d'un enfant qu'il s'apprête à massacrer dans l'autre.

D'autres enfants sont sculptés avec leur mère. L'assassinat des garçons nés en même temps que Jésus a été commandité par Hérode, roi de Judée, qui craint la réalisation d'une prédiction. En effet, des mages lui avaient annoncé la naissance d'un roi des Juifs et c'est pour éliminer un futur rival qu'Hérode décide du massacre des nouveaux-nés. Les Évangiles racontent que Jésus a échappé à la mort grâce à son père adoptif, Joseph, époux de Marie, qui les a conduits en Égypte.



L'expulsion du paradis d'Adam et Eve

Le chapiteau historié de droite représente un homme et une femme nus, qui tentent de cacher leur nudité par une feuille. Les arbres stylisés représentent

le paradis terrestre dont Adam et Ève viennent d'être chassés. la Genèse raconte qu' Adam et Ève ont été punis pour avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance. C'est Ève qui, tentée par le serpent, a croqué la première le fruit défendu et l'a partagé ensuite avec Adam.

Pour les chrétiens de l'époque médiévale, Ève représente le Mal par opposition à Marie qui représente le Bien. Après son expulsion du paradis, l'homme est condamné au travail de la terre.



Le Christ en majesté du déambulatoire

Le Christ est un grand bas-relief de marbre, peint à l'origine, de 1,10 m de hauteur sans le socle . Il est encadré par deux anges de mêmes dimensions, sculptés vers 1096. Quatre autres bas-relief plus grands, deux anges et deux apôtres sont également encastrés dans le déambulatoire. L'ensemble est attribué à l'atelier de Bernard Gilduin. Ces bas-reliefs ne sont pas à leur emplacement originel, sur lequel les spécialistes ne sont pas d'accord . C'est un Christ en majesté, c'est-à-dire représenté assis sur un trône et de face. Il est richement habillé, comme un empereur byzantin.

Pour les chrétiens, ce Christ en gloire est le souverain du royaume des cieux qui présidera au Jugement Dernier, à la fin des temps.

Le *R* gravé sur la croix du nimbe est l'abréviation de *rex* (roi). Cette croix porte aussi alpha et oméga, première et dernière lettre de l'alphabet grec qui symbolisent, pour les chrétiens, la croyance que le Christ est Dieu, le début et la fin de toute chose. Ce Christ porte un message de paix dont témoigne l'expression du visage et le *Pax Vobis* inscrit sur le livre. La main droite bénit les fidèles. Il est entouré d'une mandorle, une auréole en forme d'amande qui atteste aussi son caractère sacré. Aux quatre coins de la mandorle se trouvent un aigle, un lion, un taureau et un homme ailé, symboles des quatre évangélistes Jean, Marc, Luc, Matthieu.



De part et d'autre du Christ se trouvent deux anges, un chérubin et un séraphin identifiables grâce à l'inscription gravée sur l'arcade, au-dessus de leur tête. Ils forment, avec les deux autres anges plus grands placés dans le déambulatoire, une sorte de garde d'honneur. Les deux apôtres, vêtus d'une toge à l'antique, les Évangiles dans la main gauche, regardent le spectateur qu'ils bénissent de la main droite.



Le chérubin



L'apôtre

## La peinture murale du croisillon nord du transept

C'est une vaste composition de 3 m 30 sur 7 m 75, peinte vers 1180, dont le thème est la Résurrection . Le schéma ci-dessous explique le signification de scènes tirées des Évangiles. Il ne tient pas compte des proportions de chaque registre.

La Résurrection Ange agenouillé Image de Dieu effacée Ange agenouillé	Deux anges agenouillés sont les témoins de la Résurrection. Ils entourent une image symbolique de Jésus-Christ ressuscité qui s'est effacée.
L'Ascension Marie Christ en gloire Jean-Baptiste	Le Christ est représenté en majesté comme dans le déambulatoire, entouré d'une mandorle en demi-cercle. Son caractère divin est rappelé par A et l' W inscrits de part et d'autre du trône. Marie, mère de Jésus, symbolise l'Incarnation. Jean-Baptiste, cousin de Jésus, est un prophète qui a annoncé la venue d'un messie. Il a baptisé Jésus dans les eaux du Jourdain, d'où son nom. Il symbolise la Rédemption. Ce sont des personnages sacrés qui portent une auréole de lumière.
Annonce de la venue d'un Messie Jérémie Isaïe (?)	Jérémie et Isaïe sont des prophètes de l'Ancien Testament qui ont annoncé la venue d'un envoyé de Dieu qui sauverait Israël, nom du peuple hébreu.
La Résurrection Marie, Salomé, Marie-Madeleine Ange montrant Un tombeau vide	Ces trois femmes, Marie, mère de Jacques, Salomé et Marie-Madeleine sont appelées Saintes Femmes. Elles sont venues frotter d'huile le corps du Christ avec des aromates, le matin de Pâques. Mais l'ange de la Résurrection leur montre que le tombeau est vide.
Mort de Jésus 2 soldats gardent son tombeau	Deux soldats surveillent le tombeau dans lequel le corps de Jésus a été placé après sa mort sur la croix

## Le salut et la damnation sur la porte des Comtes



C'est le portail le plus ancien de la basilique. Situé au sud, il s'ouvre sur un bras du transept. Il est formé de deux baies semblables dites gémées inspirées de certaines portes de villes romaines. Il est surmonté d'une corniche qui repose sur des supports de pierre



sculptés appelés " modillons à copeaux " par analogie avec les copeaux du charpentier. Ces motifs décoratifs viennent de l'art mozarabe, lui-même inspiré de la grande mosquée de Cordoue (voir le travail sur [Avéroès](#).)

Le thème de Lazare et du mauvais riche

Le riche est représenté à l'angle du chapiteau, à droite du portail. Il est à table et ne partage pas son repas avec le pauvre Lazare.

À sa gauche Lazare, affamé, est appuyé sur un bâton comme les pèlerins ; des chiens lèchent ses plaies.

C'est l'illustration d'une parabole de l'évangile de Luc. Lazare, mort, ira au ciel , son âme emportée par des anges. C'est ce que montre l'autre chapiteau de droite : deux anges tiennent une mandorle qui abrite l'âme de Lazare. Lazare a été sauvé, il peut accéder à la vie éternelle.



L'âme de Lazare

Ces chapiteaux illustrent la condamnation de l'argent qui figure dans les Évangiles :

" ... il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux ... "[ Matthieu 19, 23- 25 ] .

Inversement, le message de Jésus valorise la pauvreté : " ...Heureux, vous les pauvres car le Royaume de Dieu est à vous ... " [ Luc 6, 20-23 ] .

Ce message devait particulièrement toucher les hommes du Moyen-Âge, dont une grande partie souffraient de très grande pauvreté.



Le riche égoïste et gourmand subira les tortures de l'enfer.

le dragon à une tête et deux corps qui attaque un damné illustre peut-être la punition de ceux qui abusent de la nourriture et de la boisson.

## La condamnation des vices

Les vices sont des défauts graves contraires à la religion. Dans les églises, de nombreux chapiteaux et peintures sont là pour montrer aux croyants les tortures qu'ils subiront en enfer s'ils se rendent coupables de l'un des sept péchés capitaux. Ils seront damnés ...

Le chapiteau ci-dessous montre le châtimeut de l'avare condamné à porter éternellement une très lourde bourse attachée au cou .

*l'avare*





Le luxurieux

Deux démons labourent le bas-ventre d'un homme avec une sorte de fourche. Cet homme est coupable de luxure, qui est la recherche excessive des plaisirs sexuels.

Des énigmes iconographiques ...



Qui est cet homme assis au coin d'un chapiteau de la porte des Comtes ? Il tient solidement un manche qui se termine par une volute. Deux personnages lui soutiennent les bras comme pour l'aider dans son effort.



Que représentent ces deux personnages sculptés sur le modillon de droite de la porte de Miégeville ? Ils ont un visage bouffi, portent un bonnet pointu et chevauchent des lions.

Des décors floraux caractéristiques de la sculpture romane de part et d'autre des Pyrénées



Conclusion



Cette visite prend fin.

Elle nous a conduit dans un monde où la vie des hommes était organisée en fonction du sacré. De la naissance à la mort, dans les pensées et

dans les sentiments, dans les règles de la vie sociale et politique, Dieu était partout.



Des transformations sociales et mentales profondes ont abouti à rendre l'organisation de l'État et de la société indépendante de toute confession religieuse et à faire de la religion une affaire personnelle.

Cette mutation s'est accompagnée d'une déchristianisation et, souvent, d'une méconnaissance des textes fondateurs, des rites et des croyances qui ont inspiré les bâtisseurs de cathédrales.

Elle rend nécessaire l'acquisition de quelques clés qui permettent d'approcher le sens des décors peints et sculptés, témoins d'un monde que nous avons perdu.